

# L'ERMITE HERBU

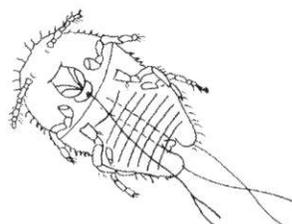
N° 25

Novembre 2002



## Sommaire

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
<b>Biodiversité</b>	
• Traitements phytosanitaires au Jardin botanique	<b>3</b>
• La création de nouvelles roses	<b>5</b>
<b>Ethnobotanique</b>	
• Les Bushmen et les plantes (suite)	<b>7</b>
<b>Botanique insolite</b>	
• Le livre de la Pontédérie	<b>8</b>
<b>Excursions</b>	
• Heurs et malheurs d'un botaniste dans les Alpes	<b>12</b>
<b>Livre</b>	
• Neuchâtel cité des arbres	<b>15</b>
<b>Du côté du Jardin</b>	
• Manifestations artistiques au Jardin botanique en 2002	<b>16</b>
<b>Cours</b>	
• cours élémentaire de botanique	<b>17</b>



JOURNAL DE L' ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN DE L'ERMITAGE

ADAJE: Y. AESCHLIMANN, CASE POSTALE 93, 2034 PESEUX, CCP: 20-5761-9

REDACTION: M.A. MARGUERAT & P. CHASSOT, INSTITUT DE BOTANIQUE, RUE EMILE-ARGAND 11, C.P. 2, 2007 NEUCHÂTEL  
TEL: 032718 23 30, E-MAIL: ADAJE.BOTANIQUE@UNINE.CH



**Edouard Desor** (Friedrichsdorf 1811 – Nice 1882)

Naturaliste allemand de souche française (il devint Neuchâtelois en 1859), Desor accompagna Agassiz aux Etats-Unis. Sa grande capacité de synthèse et son intuition le font mettre en parallèle couches géologiques et anthropologiques – il peut à ce titre être considéré comme le père de la préhistoire. Anecdotiquement: Desor est l'auteur de «L'allée des naturalistes» constituée d'arbres d'essences diverses plantés à la mémoire de savants, allée que l'on peut encore visiter entre Noiraigue et Combe-Varin.

## EDITORIAL

**Le site internet <http://www.unine.ch/jardin>**

**à savoir: votre site**

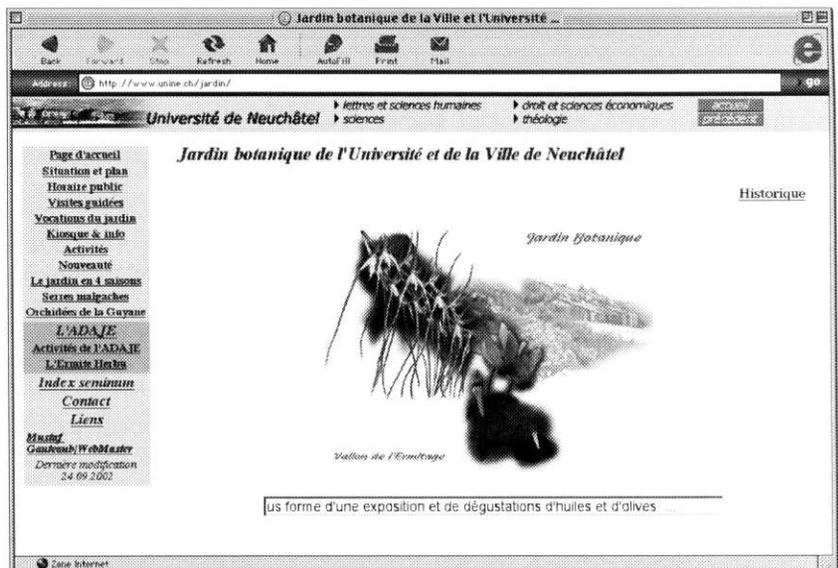
**Mustafa Gauteaub**

L'idée de créer un site pour le Jardin botanique a mûri en 1997. Le site, dans son état actuel, est publié depuis 1998, année où, pour ceux qui s'en souviennent encore, le site de l'Université était présenté par une première page grise. Nous faisons de notre mieux, comme vous l'avez certainement constaté, pour présenter le Jardin et ses services de telle manière que tous les surfeurs puissent trouver sans difficulté les renseignements désirés.

Nous essayons aussi de présenter le Jardin de l'Ermitage sous ses divers aspects et d'en évoquer le charme particulier (cf. par exemple «Le Jardin botanique en quatre saisons»).

Notre prochain objectif sera d'utiliser les nouvelles technologies et de disposer d'une base de données bien garnie pour que ce site devienne interactif.

A vous alors de jouer !



# LES TRAITEMENTS PHYTOSANITAIRES DANS LES SERRES PUBLIQUES DU JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ ET DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

## Introduction

Pour ce premier essai, je ne traiterai que des parasites phytophages (se nourrissant de plantes). Car le sujet est tellement vaste, qu'il me faudrait sans aucun doute mobiliser la totalité de l'Ermite herbu pour en venir à bout. Ce n'est bien évidemment pas le but, d'autant plus que je risquerais de vous ennuyer.

Bref, c'est un sujet qui me tient particulièrement à cœur.

Comment organiser une lutte efficace tout en ménageant le public et l'environnement ?

Comment trouver l'équilibre, la régulation naturelle entre des parasites et des plantes ?

A toutes ces questions, la réponse qui s'impose est : **la lutte biologique.**

Elle est une approche naturelle pour tenter de maintenir un équilibre entre ravageurs et antagonistes. Ses méthodes sont variées, spécifiques, évolutives, durables et compatibles avec le respect de l'environnement. La problématique des serres est qu'elles sont ouvertes au public. C'est pour cela que je m'interdis tout traitement qui pourrait causer des désagréments quels qu'ils soient à toute personne.

Il faut savoir que la lutte chimique à ses limites et il semblerait qu'elles soient atteintes. Ces méthodes de luttés ont été utilisées à outrance et, maintenant, c'est l'heure du bilan. Il émerge de graves conséquences biologiques et sanitaires :

- accoutumance des organismes nuisibles aux pesticides et apparition de niveaux de résistance élevés à une ou plusieurs familles de produits.
- disparition de nombreux auxiliaires.
- pollution des nappes phréatiques et du sol par des résidus et dérivés à forte rémanence.
- présence de résidus dans les denrées alimentaires.

- Toxicité pour l'homme au moment des traitements.

On comprend aisément, dès lors, le choix de la lutte biologique.

## Les ravageurs phytophages

Il est important avant toute chose d'identifier les indésirables.

Pour certains, de taille assez grosse, c'est chose simple.

Pour d'autres, une loupe est nécessaire ou bien ce sont les dégâts commis sur les plantes qui permettent leur identification. Les principaux ravageurs que l'on rencontre dans les serres sont les suivants :

### • Acariens

Tétranyque tisserand (*Tetranychus urticae*) : présence de toiles, provoque le jaunissement puis le dessèchement et la chute des feuilles.

Tarsonème (*Tarsonemus sp.*) : invisible à l'œil nu, provoque un ramollissement des feuilles, des déformations et des taches.

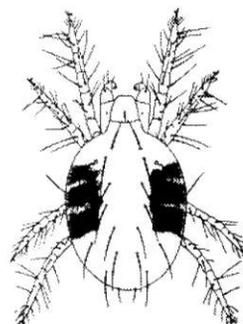
- **Cochenilles diaspinés** : se trouvent sur la face inférieure des feuilles. Les boucliers sont cireux. Les feuilles changent de couleur, deviennent jaunes ou brunes et meurent.  
Cochenille des fougères (*Pinnaspis aspidistrae*)  
Cochenille des lauriers (*Aspidiotus sp.*)

- **Cochenilles lécanines** : sécrètent du miellat. Se trouvent sur la face inférieure des feuilles.  
Lécanine commune (*Coccus hesperidum*)  
Lécanine en demi-sphère (*Saissetia coffeae*)

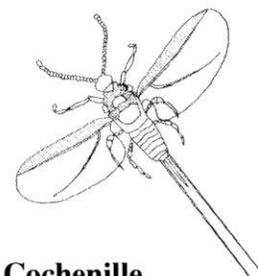
- **Cochenilles farineuses** : sécrètent du miellat  
Cochenille farineuse des Citrus (*Planococcus citri*)  
*Pseudococcus affinis*

- **Pucerons** : présence de fumagine, crispation des limbes.

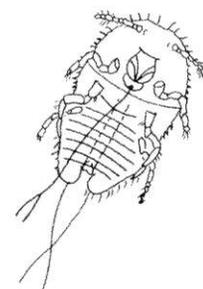
Par Elisabeth Baguet-Opplinger, horticultrice BTS, responsable des serres et du Jardin méditerranéen

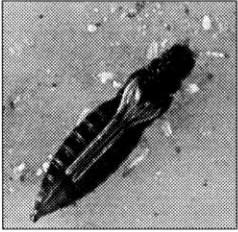


*Tetranychus urticae*



Cochenille adulte et larve





Thrips des serres

Puceron à stries vertes de la pomme de terre (*Macrosiphum euphorbiae*)

Puceron noir des fèves (*Aphis fabae*)

- **Thrips** : présence de gouttelettes rouges-noires sur les feuilles. Provoquent des taches de couleur argentée sur les feuilles et les fleurs.

Thrips des Dracaenae (*Parthenothrips dracaenae*)

Thrips des serres (*Heliiothrips haemorrhoidalis*).

Thrips des serres à longues bandes (*Hercinothrips femoralis*)

Tous ces insectes, par leurs piqûres, affaiblissent les plantes et les rendent vulnérables aux attaques de champignons et autres maladies. De plus, ils sont vecteurs de virus qui souvent, ne peuvent être éliminés que par la destruction du végétal.

### Les auxiliaires

On définit par le terme d'auxiliaire des insectes qui vont agir momentanément ou ponctuellement dans le but d'améliorer l'état sanitaire des plantes. Ils agissent de deux façons :

- **Comme prédateurs** : ils chassent et tuent leurs proies pour se nourrir.

*Amblyseius cucumeris* (acarier) lutte contre :  
Thrips des Dracaenae (*Parthenothrips dracaenae*)

Thrips des serres (*Heliiothrips haemorrhoidalis*)

Thrips des serres à longues bandes (*Hercinothrips femoralis*).

Tarsonème (*Tarsonemus sp.*)

*Chilocorus nigrinus* (coccinelle) lutte contre :  
Cochenille des fougères (*Pinnaspis aspidistrae*)

Cochenille des lauriers (*Aspidiotus sp.*)

*Cryptolaemus montrouzieri* (coccinelle australienne) lutte contre :

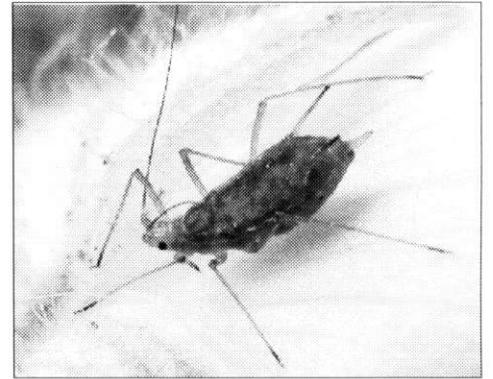
Cochenille farineuse (*Pseudococcus affinis*).

*Franklinothrips vespiformis* (thrips) lutte contre :

Thrips des Dracaenae (*Parthenothrips dracaenae*)

Thrips des serres (*Heliiothrips haemorrhoidalis*)

Thrips des serres à longues bandes (*Hercinothrips femoralis*)



Puceron noir des fèves

*Lindorus lophantae* (coccinelle) lutte contre :

Cochenille des lauriers (*Aspidiotus sp.*)

Cochenille des fougères (*Pinnaspis aspidistrae*)

*Phytoseiulus persimilis* (acarier) lutte contre :

Tétranyque tisserand (*Tetranychus urticae*)

- **Comme parasites** : ils utilisent un hôte (autre animal) pour effectuer leur cycle biologique (pontes)

*Coccophagus lycimnia* (guêpe) lutte contre :

Lécanine en demi-sphère (*Saissetia coffeae*)

*Encyrtis infelix* (guêpe) lutte contre :

Lécanine en demi-sphère (*Saissetia coffeae*)

Lécanine commune (*Coccus hesperidum*)

*Leptomastix dactylopii* (guêpe) lutte contre :

Cochenille farineuse des Citrus (*Planococcus citri*)

*Leptomastix abnormis* (guêpe) lutte contre :

Cochenille farineuse des Citrus (*Planococcus citri*)

*Micropterys flavus* (guêpe) lutte contre :

Lécanine commune (*Coccus hesperidum*)

*Metaphycus sp.* (guêpe) lutte contre :

Lécanine en demi-sphère (*Saissetia coffeae*)

*Pseudaphycus maculipennis* (guêpe) lutte contre :

Cochenille farineuse (*Pseudococcus affinis*)

Pour les pucerons, nous nous contentons de pulvériser une solution à base de savon noir (asphyxiant) en localisant notre action uniquement sur les insectes. Pour cela, on utilise un simple vaporisateur.

### En conclusion

Je vous invite à réfléchir sur la maxime suivante :

**Que fait ce jardinier ?**

Il pulvérise un insecticide.

**Pourquoi ?**

Parce qu'il y a trop de pucerons.

**Pourquoi y a-t-il trop de pucerons ?**

Parce qu'il y a trop peu de coccinelles, de perce-oreilles et de chrysopes.

**Pourquoi y a-t-il trop peu de coccinelles, de perce-oreilles et de chrysopes ?**

Parce que le jardinier a utilisé trop d'insecticides et qu'ils en sont morts.



**Guêpe *Metaphycus* pondant ses oeufs dans une cochenille lécanine**

En espérant avoir ainsi interpellé en vous, non seulement les amis du Jardin, mais également ceux de la nature et de la vie tout simplement, je vous souhaite une agréable visite du Jardin botanique de Neuchâtel et beaucoup de plaisir à la découverte de ses serres cet hiver.

## LA CRÉATION DE NOUVELLES ROSES

La complexité génétique des roses est telle que n'importe quelle graine de rosier peut donner des roses qui sont nouvelles par leur forme, leur couleur et leur parfum.

Durant des millénaires, l'obtention de nouvelles roses se faisait naturellement. Lors de leur voyage, les aventuriers, en plus du café, du thé et des épices, transportaient également des rosiers. Le mélange naturel des roses d'Orient et d'Amérique avec les roses européennes a permis le développement de nouveaux groupes de rosiers.

Aujourd'hui, bien que les nouvelles roses, dans leur majorité, naissent de pollinisations croisées, quelques amateurs passionnés découvrent parfois de très belles roses par semis naturel. C'est le cas d'Eldon C. Curtis, agent d'assurances du Texas et passionné de roses, qui s'amusa à semer des graines de rosiers. En 1970 il

dédia à la première dame des Etats-Unis une rose issue de ses semis.

Malgré ces réussites, c'est la fécondation contrôlée qui est couramment pratiquée. Le terme de « contrôlée » est assez présomptueux, car le résultat escompté et rarement atteint, même si les obtenteurs choisissent soigneusement la rose dont le pollen ira féconder le stigmate d'une autre rose, également bien sélectionnée, afin que ses descendants héritent des qualités des deux parents.

Des millions de fécondations sont pratiquées chaque année et des millions de roses naissent de ces hybridations, mais à peine quelques centaines sont commercialisées 8 à 10 ans plus tard. La germination des graines issues de semis est particulièrement lente. Seul, environ 40 à 50 % germent la première année. Durant cette année, la sélection est impitoyable et plus de 80 % des jeunes plantules sont éliminées pour diverses rai-

**Bernard Hauser**  
rosiériste,  
Vaumarcus

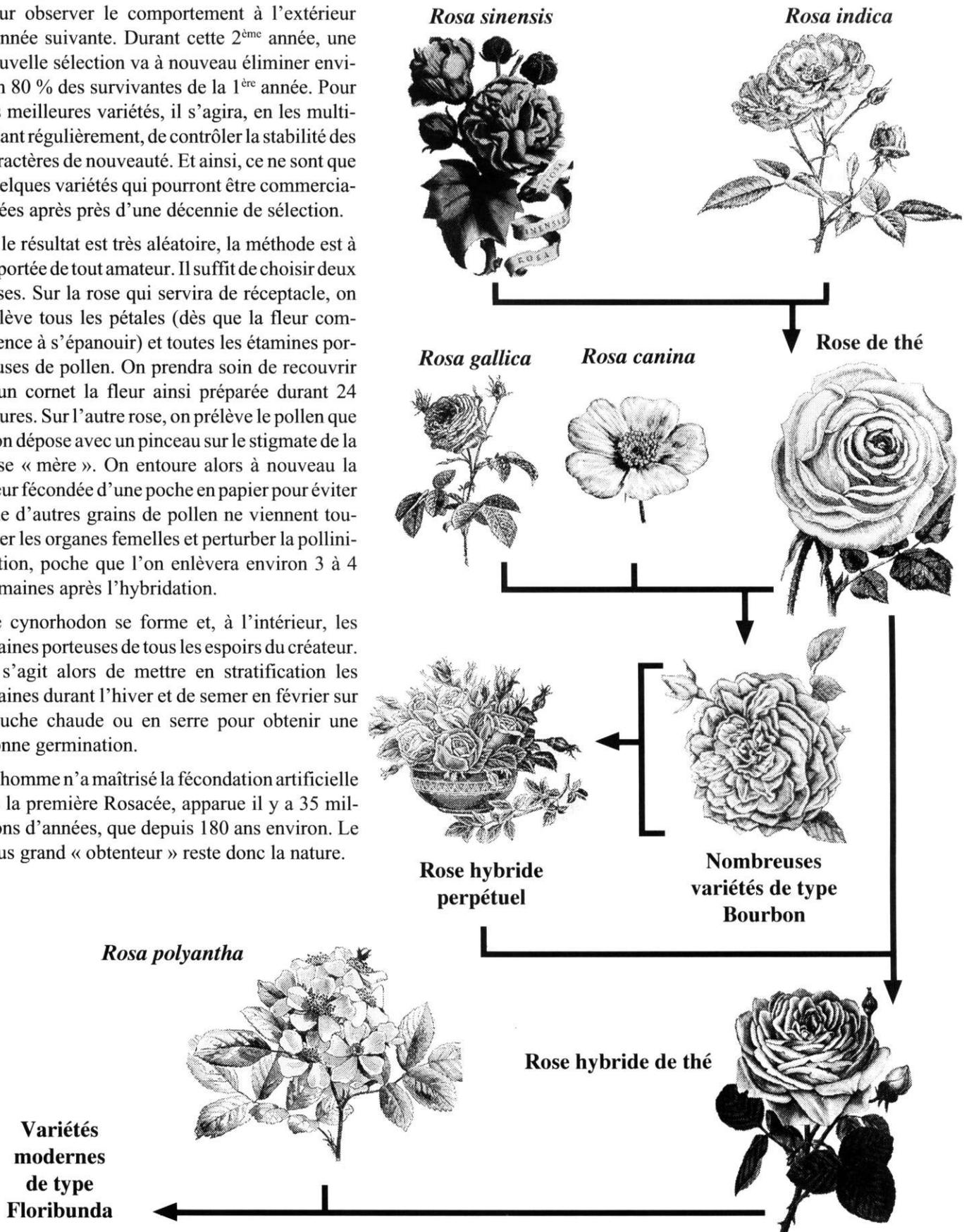
sons (couleur et forme de la fleur, sensibilité aux maladies, plantes chétives, feuillage pas assez dense, etc.). Les survivantes seront greffées pour observer le comportement à l'extérieur l'année suivante. Durant cette 2<sup>ème</sup> année, une nouvelle sélection va à nouveau éliminer environ 80 % des survivantes de la 1<sup>ère</sup> année. Pour les meilleures variétés, il s'agira, en les multipliant régulièrement, de contrôler la stabilité des caractères de nouveauté. Et ainsi, ce ne sont que quelques variétés qui pourront être commercialisées après près d'une décennie de sélection.

Si le résultat est très aléatoire, la méthode est à la portée de tout amateur. Il suffit de choisir deux roses. Sur la rose qui servira de réceptacle, on enlève tous les pétales (dès que la fleur commence à s'épanouir) et toutes les étamines porteuses de pollen. On prendra soin de recouvrir d'un cornet la fleur ainsi préparée durant 24 heures. Sur l'autre rose, on prélève le pollen que l'on dépose avec un pinceau sur le stigmate de la rose « mère ». On entoure alors à nouveau la fleur fécondée d'une poche en papier pour éviter que d'autres grains de pollen ne viennent toucher les organes femelles et perturber la pollinisation, poche que l'on enlèvera environ 3 à 4 semaines après l'hybridation.

Le cynorhodon se forme et, à l'intérieur, les graines porteuses de tous les espoirs du créateur. Il s'agit alors de mettre en stratification les graines durant l'hiver et de semer en février sur couche chaude ou en serre pour obtenir une bonne germination.

L'homme n'a maîtrisé la fécondation artificielle de la première Rosacée, apparue il y a 35 millions d'années, que depuis 180 ans environ. Le plus grand « obtenteur » reste donc la nature.

### Histoire de famille...



# LES BUSHMEN ET LES PLANTES

## 2<sup>e</sup> partie

Par Raymond Martin

Les plantes qui entrent dans l'alimentation des San du Kalahari peuvent se diviser en 2 catégories distinctes, même si cela paraît un peu simple.

1. les plantes ligneuses, arbres ou buissons : fruits et graines sont généralement consommés.
2. les plantes à bulbes. Les bulbes, les fruits ou seulement les graines sont mangés. Il est à remarquer qu'il n'y a pas d'interdit alimentaire sur les plantes, mais toutes ne sont pas comestibles !

Par contre, les tabous sur la viande sont nombreux. En fonction de l'âge, du sexe, ou de l'état de la personne, par exemple les femmes enceintes. De plus, bien qu'aucun ethnologue ne l'ait mis en évidence, il me semble qu'il existe une forme de totémisme parmi les San, au moins parmi ceux que l'on nomme Ju/'hoansi. Certains n'acceptent pas de manger certains gibiers, alors que pour d'autres, ils sont mangeables. Mais ce n'est pas le propos de cet article.

L'*Acanthosicyos naudianus* ou concombre des oryx

De son bulbe poussent, après les premières pluies, des « lianes » qui courent sur le sol sablonneux sur plusieurs mètres. Le fruit est un petit concombre qui ressemble à un citron couvert de verrues. Une fois légèrement grillé sur la braise, le fruit est consommable, bien que très amer.

Le *Tylosema esculentum*, de la famille des Fabaceae, ou pois marambas, est issu d'un bulbe qui peut atteindre plusieurs kilos et est consommable, râpé en lamelles juteuses. Il désaltère en saison sèche, ce qui est important dans un environnement privé d'eau plusieurs mois par année.

Année après année, les lianes de marambas qui poussent nombreuses sur le sol, font des taches vertes de quelques mètres carrés. Le

fruit, unique dans une gousse aplatie, ressemble à un gros pois. La récolte commence à la saison des pluies (en général en mars). Les San ne doivent pas tarder pour cette cueillette car la petite gazelle duiker (céphalophe) est aussi friande des graines. Les duikers mordillent les gousses, en expulsent les graines et les mangent ... et les gousses accrochées aux lianes sont vides pour le collecteur qui arrive trop tard ! En général, les « pois » sont grillés ; ils sont hautement énergétiques et agréables à manger, leur goût ressemble à celui de la châtaigne.

Dans la région d'Omaheke, on récolte une « truffe », la nabas. Quand les pluies ont été abondantes, et tombent encore fin avril, dans les zones peu arborisées, le sol montre de petites protubérances visibles pour un œil bien exercé ; la « truffe » est là, juste sous la surface du sable. Elle est souvent récoltée avec un bâton à fouir. Sa peau a la couleur du sable, brun-roux, sa chair est de couleur beige quand le champignon est frais et devient brune en vieillissant. Les Khoisans = Nama, Damara et San/Bushmen qui les récoltent en mangent abondamment, et en proposent aussi aux habitants de Gobabis, au prix de CHF 2.- le kilo en faisant du porte à porte.



Raymond Martin et sa famille

Timbre du Botswana à l'effigie d'un ... concombre des oryx!



# TOUJOURS « LE LIVRE DE LA PONTÉDÉRIE » À LA MAIN

## Des canaux d'Anet à New York

Eric Grossenbacher,  
« botaniste à l'Empire  
State Building »

### **Axiome botanique**

Chacun a en mémoire la vérité indémontrable mais évidente de l'axiome : *le plus court chemin entre deux points est la ligne droite*. Permettez-moi, chers lecteurs, d'en ajouter un autre pour la botanique : *toute nouvelle flore parue excite la curiosité des botanistes*.

Ceci étant admis, que s'est-il passé en 1989 ? Le *Nouveau Binz (Flore de la Suisse)*, de David Aeschmann et Hervé M. Burdet, est sorti de presse. Dévorant ce nouvel ouvrage, je m'attardai au bas de la page 534 où il est question de la Pontédérie à feuilles en cœur *Pontederia cordata*, élément nord-américain ; cette plante est annoncée dans la région d'Anet (Ins), donc proche de La Neuveville, mon port d'attache. Pour être honnête, disons que *Flora der Schweiz* l'avait déjà signalée en 1967, mais cela m'avait échappé, n'habitant pas encore dans la région.

### **La Pontédérie à feuilles en cœur *Pontederia cordata* L.**

Selon les indications du *Nouveau Binz* : héliophyte (plante des milieux marécageux à bourgeons immergés et axes végétatifs à l'air libre) de 50 à 100 cm ; feuilles radicales, sauf une caulinaires, longuement pétiolées, à limbe atteignant 25 cm, ovale, cordé ; fleurs bleues, en épi dense à l'aisselle d'une spathe à l'extrémité de la tige ; en fleurs de juillet à septembre ; à l'étage collinéen, marais, fossés (thermophile) ; Plateau suisse : Berne (Ins/Anet) ; très rare ; cultivé et rarement spontané ou naturalisé. Élément nord-américain (Est des Etats-Unis) de la famille des Pontédériacées (entre les Typhacées et les Liliacées).

Les personnes intéressées peuvent même s'en procurer dans les grands magasins de fleurs de chez nous.

### **A nous les canaux d'Anet !**

Des canaux sillonnent la vaste plaine de cultures maraîchères au sud d'Anet. Il suffit de les longer

pour trouver quoi ? Tout, sauf la Pontédérie ! Combien de kilomètres avons-nous parcourus, à plusieurs personnes, en cette fin d'été 89, explorant chaque fossé, chacune des rives des canaux, étangs, tout ce qui peut abriter une plante d'eau ? Dieu seul le sait...

Le spectacle, malgré notre échec, en valait la peine. Nous avons vu des quantités de légumes, oui, cependant nous n'avons relevé aucune trace de Pontédérie.

Bredouille, mais non sans ressources, j'interrogeai le pharmacien d'Anet, Christian Aghet :

- La Pontédérie, est-elle toujours présente dans la région ?
- Je vais le demander à l'une de mes clientes qui connaît très bien la flore de la région dans tous ses recoins...

Deux à trois semaines plus tard, la réponse tomba comme un couperet :

- Suite à des « remaniements », des fossés ont été comblés et la Pontédérie a disparu !

### **Manhattan, New York**

Le lundi 16 juillet 1990, un avion de Swissair (Boeing 747) quitte Genève vers les 12h15 pour New York. Dans l'avion, plein comme un œuf, ma fille Fabienne, hôtesse de l'air... et moi ! Pourquoi suis-je dans cet avion ? Sans intérêt pour le lecteur... mais j'ai ma petite idée : à New York, je vais dénicher un livre de botanique dans lequel il sera question de la Pontédérie, puisque cette plante est originaire d'Amérique du Nord.

### **Le jour le plus long**

Notre avion volant en sens contraire de la rotation de la Terre, ce 16 juillet aura été pour nous le jour le plus long de l'année, et il s'en passe des choses dans une journée qui a plus de 24 heures ! En effet, nous nous sommes retrouvés à New York en début d'après-midi, ce qui nous laissa assez

de temps pour faire quelques emplettes. Chemin faisant, dans Manhattan (rien de plus facile pour se repérer, les rues étant construites en damier), il me fut loisible d'observer que la majorité des arbres d'ornement était des *Ginkgo biloba*...

A mon programme figuraient deux magasins : l'un de disques (aucune importance pour le lecteur), l'autre, beaucoup plus passionnant, une librairie, chez Rizzoli. J'y trouvai aussitôt l'ouvrage recherché : *How to know the wild Flowers* (Comment reconnaître les plantes sauvages), de Mrs. William Starr Dana avec planches en couleurs de Manabu C. Saito.

L'index du livre annonce *Pontederia cordata* en page 95 et, vérification faite, le précieux livre devint ma propriété.

Nous avions prévu deux heures pour la visite des deux magasins. Un quart d'heure aura suffi à cette opération, si bien que nous nous trouvâmes sur le chemin de notre hôtel plus tôt que prévu, vers les 17 h, quand, passant devant l'*Empire State Building*, ma fille me dit :

- J'avais prévu la visite de l'*Empire* pour demain matin, mardi, mais comme nous avons gagné du temps, je te propose d'y monter maintenant...

Sitôt dit, sitôt fait, nous voici donc au 86<sup>e</sup> étage de ce célèbre building (inauguré en 1931), moi tenant précieusement le sac plastique contenant « le livre à la Pontédérie ».

A titre de comparaison, il n'est pas inutile de rappeler que l'*Empire* pourrait servir d'écrin à la *Tour Eiffel*. Par un ciel sans nuages, nous eûmes tout loisir d'admirer, d'une hauteur de 320 mètres, Manhattan et ses alentours. A un moment donné, nous vîmes et entendîmes des camions du service du feu, grands comme des jouets d'enfants, vus d'en haut.

Où allaient-ils ? De notre balcon d'observation, il était impossible d'en savoir plus...

### **Le « livre à la Pontédérie » dans une bien mauvaise situation**

Après une bonne heure d'observation, il fut décidé de descendre. Un premier ascenseur nous déposa au 80<sup>e</sup> étage, avant de prendre le suivant qui nous ramènerait au rez-de-chaussée. Il suffisait de faire la queue et d'attendre son tour... quand la file subitement stoppa. La

salle se remplissait par l'arrière, mais devant c'était l'arrêt. Et la colonne de s'allonger. C'est à ce moment qu'une odeur âcre se répandit dans la salle d'attente. Le personnel de l'*Empire* allait et venait, avait l'air agité quand, tout-à-coup, une porte donnant dans la cage d'escalier s'ouvrit pour laisser un nuage de fumée s'engouffrer dans la salle... porte immédiatement refermée ! Un certain temps s'écoula avant qu'un haut-parleur annonce :

- Le feu a pris au 51<sup>e</sup> étage, mais ne vous inquiétez pas, les pompiers ont réussi à éteindre l'incendie. Il suffit d'attendre que la fumée se dissipe.

Et la foule - il y avait bien 200 personnes prisonnières dans cette salle d'attente au 80<sup>e</sup> étage - de prendre son infortune en patience. Il n'y eut aucun mouvement de panique.

Une voix dans le haut-parleur nous conseilla de nous asseoir à même le sol ; tout le monde s'exécuta. Le personnel de l'*Empire* garda son calme et cela rassura quelque peu l'assistance. Et l'attente de durer, une, deux heures...

Les fenêtres de la salle étaient fermées ; il n'y avait aucun système visible pour les ouvrir ; de plus, elles étaient placées à une hauteur qui nous empêchait de les atteindre...

Que d'images défilent dans notre tête dans des moments pareils !

### **On l'apprit plus tard...**

La direction de l'*Empire* avait alarmé le service du feu à 18h30 : un incendie avait pris dans des bureaux du 51<sup>e</sup> étage (l'*Empire* n'occupe que des bureaux d'affaires). Il fallut deux heures aux 300 pompiers engagés pour maîtriser l'incendie. Septante véhicules assuraient l'opération. Il n'y eut aucun blessé grave.

« We are very fortunate this was after the business hours. It was a difficult fire and could have been a real tragedy » (Heureusement que l'incendie s'est déclaré après les heures de bureau.

Ce fut un incendie difficile à maîtriser et qui aurait pu être une véritable tragédie), ainsi s'exprima le lieutenant George Lonergan (of Engine Compagny 26).

### **Il n'y eut pas d'alarme**

Il est étonnant de remarquer qu'aucune alarme ne retentit, là où nous nous trouvions.

**Planche de  
Manabu C. Saito  
représentant, dans  
le sens des aiguilles  
d'une montre et en  
commençant à 6 h :**

*Parnassia glauca*  
*Caltha palustris*  
*Calla palustris*  
*Lobelia cardinalis*  
*Pontederia cordata*

Peut-être pour éviter une panique éventuelle ou pour empêcher toute ruée en direction des ascenseurs... bloqués par la suite, sécurité oblige. Un groupe d'intervention apparut vers 21 h venant de la cage d'escalier, leur « Chief » en tête. L'insigne bien en évidence sur son casque ne laissait aucun doute à ce sujet. A mon grand étonnement, les pompiers avaient des habits rappelant ceux de nos soldats suisses de la « guerre de 14 », mais avec tout l'équipement moderne en plus !

Ils furent chaleureusement applaudis. La sueur perlait sur leur visage : ne venaient-ils pas de monter 80 étages, soit 1860 marches, par l'escalier ? Avec nonchalance, ils firent le tour de l'assemblée, décontractés, en ayant un regard pour chacun d'entre nous. Parmi eux, une beauté de jeune Noir, tout sourire, donnait l'impression de s'amuser d'une telle situation...

« Don't worry ! You have just to wait for the smoke to clear away », disaient-ils à la cantonade. (Ne vous en faites pas ! Il suffit d'attendre que la fumée se dissipe).

Je ne suis pas prêt d'oublier leur flegme en pareilles circonstances.

Ce groupe disparut comme il était venu, par la porte de l'escalier de secours.

### **Thank you !**

Les grands ascenseurs avaient été bloqués, peut-être étaient-ils endommagés par l'incendie ou simplement, pour ne pas créer un appel d'air. En tout cas, ils étaient hors service.

Il était peut-être 21h30 lorsqu'une voix dans le haut-parleur annonça :

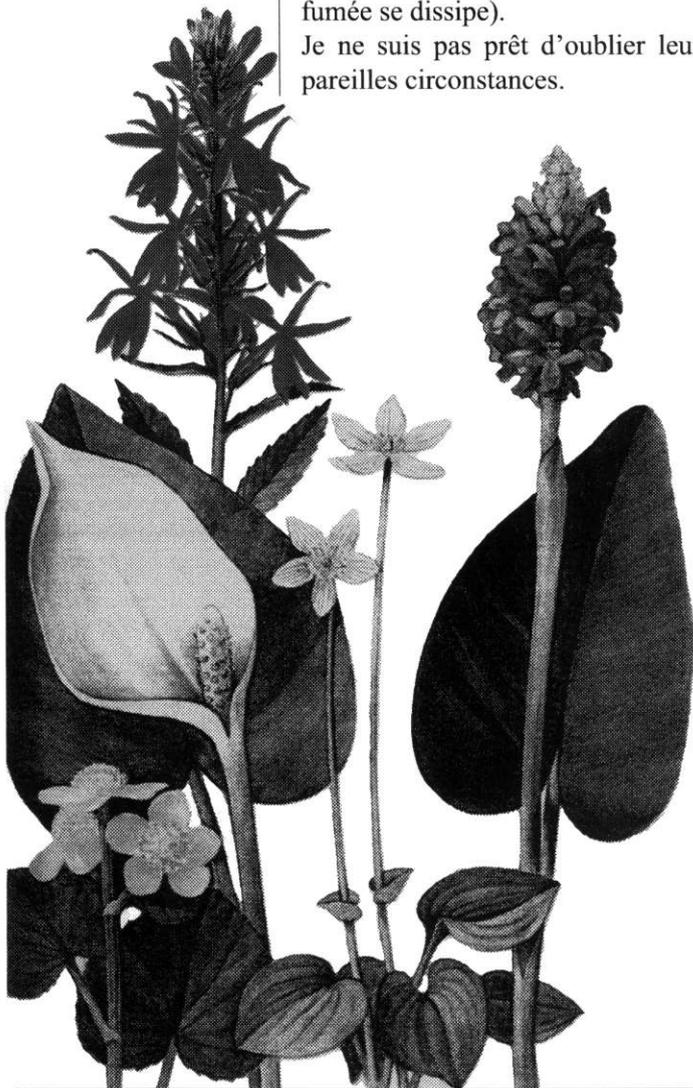
- Un petit lift de secours va être mis en fonction... nous allons évacuer les femmes et les enfants en premier ! Les personnes qui le veulent peuvent descendre par l'escalier, ce qui représente environ 30 à 35 minutes.

C'est la première fois que j'entendais cet appel *les femmes et les enfants d'abord* ! On vit plusieurs mamans avec leurs enfants descendre, vraiment au compte-gouttes, à l'aide du petit ascenseur. Ma fille ne voulait pas me quitter. Je dus user (pour une fois à New York !) de toute mon autorité pour l'exhorter à partir au plus vite. Plusieurs messieurs se dirigèrent vers la cage d'escalier qui ressemblait à une cheminée... tant elle était noire et sentait la fumée... Voyant cela, je n'eus pas le courage de les suivre. Non, j'attendis sagement le lift et quand ce fut enfin mon tour, je constatai que j'étais le dernier de la salle à partir (seul le hasard voulut qu'il en soit ainsi). Il est à relever que personne ne joua des coudes pour passer avant l'autre. Toujours mon sac plastique et le « livre à la Pontédérie » en main, j'arrivai en bas dans le hall et sortit entre deux rangées de pompiers qui avaient l'air de faire la haie. Je leur criai « Thank you ! » en levant le bras dans leur direction...

### **Sauvés !**

Dehors, c'était le show à l'américaine. Les gyrophares des camions tournaient, s'ajoutant ainsi aux illuminations de New York : la télévision était présente et des milliers de personnes assistaient à l'événement, tenues à l'écart par un impressionnant cordon de policiers. Ces camions sont immenses, vus de près, et c'était pour *l'Empire* qu'ils étaient venus...

Ma fille qui attendait et guettait chaque personne sortant du building se précipita vers moi pour me sauter au cou ! Nous avions prévu d'aller souper dans quelque restaurant de New York, mais l'estomac n'en demandait pas tant. Nous



**L'Ermite herbu**

rentrâmes à l'hôtel par le plus court chemin, la ligne droite (axiome connu), et moi, toujours avec le « livre à la Pontédérie » en main.

### La télévision

A l'hôtel, la première chose qui nous vint à l'esprit fut d'enclencher le poste de télévision ... pour voir un *Empire* cracher le feu par les fenêtres du 51<sup>e</sup> étage ; flammes semblables à celles d'un brûleur à mazout, mais aux normes américaines, pensai-je. Tout, absolument tout, est plus grand en Amérique.

Ces images durent faire le tour du monde car ma femme, restée à La Neuveville, se dit en les voyant : « Heureusement qu'ils ont prévu d'aller à l'*Empire State Building* mardi ! »

Dans le calme de la chambre d'hôtel, je pus enfin admirer, en toute décontraction, le très beau livre contenant la Pontédérie. A l'*Empire*, je n'avais pas eu envie de le regarder, non par faute de temps....

### Mardi matin

Chose étonnante, la nuit qui suivit fut étrangement calme pour nous et, surtout, sans cauchemars. Et de prendre l'hélicoptère pour voir Manhattan d'en haut, ce mardi matin 17 juillet 1990. Nous survolâmes l'*Empire State Building* : il n'y avait aucun visiteur au 86<sup>e</sup> étage.

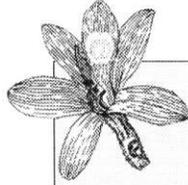
### Revenons à la Pontédérie...

Au retour, de New York à Genève, je conservai précieusement mon sac plastique à portée de main, ayant trop peur de perdre «le livre à la Pontédérie ». Pour rien au monde je ne l'aurais confié à ma valise.

Finalement, je restais tout de même sur ma faim car, cette fameuse plante, je ne l'avais toujours pas vue en « chair et en os ». Ce fut chose faite le 25 juillet 1992 à Martigny, dans le parc du musée Gianadda, puis plus tard... à La Neuveville. Oui, ici, près de chez moi, dans un petit étang privé, étang de rêve, où je pus admirer une bonne cinquantaine de plants !

Les personnes intéressées peuvent la découvrir dans l'ancien jardin botanique du Mail à Neuchâtel ou au Collège du District de La Neuveville (Prés-Guétins 17), dans un petit étang artificiel sis à l'ouest du bâtiment.

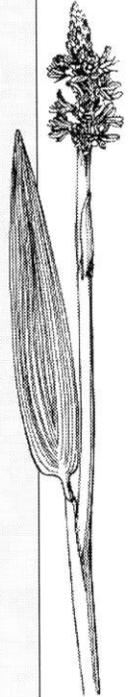
Mais qui donc a bien pu planter *Pontederia cordata* au Collège du District de La Neuveville ?



### Pontédérie à feuilles en cœur

#### *Pontederia cordata*

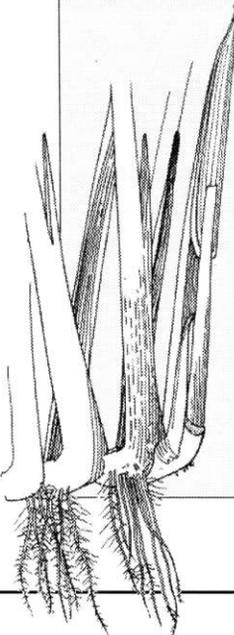
Famille :	Pontédériacées
Plante :	vivace, dressée, pouvant atteindre 1 m de hauteur
Floraison :	de juin à novembre
Habitat :	eaux peu profondes des rivages à sols vaseux
Inflorescence :	en épi dense jusqu'à 20 cm de long ; fleurs bleues, rarement blanches
Feuilles :	comestibles, de formes variables (lancéolées, ovales à triangulaires), à base cordée, voire ovée, d'une dizaine de cm de largeur et 18 cm de longueur, à pointe obtuse
Fruit :	utricule de 6 mm de long (comestible)
Souche :	rhizome à racines fibreuses



Le genre *Pontederia* doit son nom à Giulio Pontedera, 1688-1757, professeur de botanique à l'Université de Padoue. Cette plante pousse en Amérique du Nord (moitié est des USA) dans des eaux peu profondes. Son nom anglais « Pickerelweed » rappelle celui du brochet « Pickerel » qui vit dans les mêmes milieux. Ses fruits sont comestibles, de même que ses feuilles tendres qui peuvent être dégustées cuites ou fraîches.

### La Pontédérie est une « mauvaise » herbe !

La Pontédérie est une plante vivace (« mauvaise » herbe) des lacs, des étangs, des fossés et des bassins d'agrément (jet d'eau) dans les contrées humides de l'est des Etats-Unis, de la Nouvelle-Ecosse jusqu'en Floride. En revanche, et curieusement, elle est absente de l'ouest des Etats-Unis...

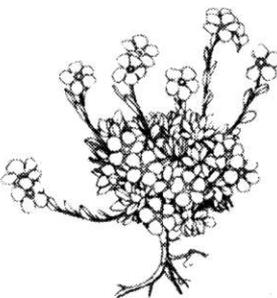


# HEURS ET MALHEURS D'UN BOTANISTE DANS LES ALPES OU LES COULISSES DE LA PHYTOSOCIOLOGIE

J.- L. Richard



*Myrrhis odorata*



*Eritrichium  
nanum*

Sans avoir la prétention d'imiter Rodolphe Toepfer ou Samivel, j'aimerais livrer aux lecteurs de l'Ermite herbu quelques réflexions suscitées par mes aventures de botaniste de terrain (ou tout-terrain), en leur recommandant de ne jamais partir seul en montagne ...

Commençons par ce fameux 26 août 1971 qui coûta si cher aux assurances-casco (carrosseries endommagées par la grêle) : vers la fin d'une journée consacrée à la sociologie de *Anacamptis pyramidalis* var. *tanayensis* et de *Myrrhis odorata* (la bien nommée comme on verra) dans le Vallon des Morteys (FR), nous fûmes surpris, mon beau-frère et moi, par l'arrivée soudaine d'une couverture compacte de nuages pommelés et par la disparition du Vanil Noir pourtant tout proche derrière un rideau blanc. Le bruit de la grêle ne laissant planer aucun doute, il fallait se précipiter au plus vite vers le surplomb le plus proche, s'y recroqueviller, placer nos sacs sur nos têtes et laisser passer ... C'est très long 5 minutes dans ces conditions ... Cependant il y eut une récompense : l'ensemble du Vallon, devenu tout blanc, se mit sur le champ à exhaler une odeur musquée produite par les feuilles et les fruits de la Myrrhe odorante hâchés par les grêlons. A part quelque hématomes aux doigts et aux genoux, nous étions indemnes !

Deux ans plus tard, le 18 août 1973, j'avais décidé d'explorer le versant sud des Rochers des Tours et de la Tour de Doréna dans le massif du Vanil Noir. J'étais seul. Trois surprises m'attendaient : d'abord un caillou gros comme ma tête siffla à mes oreilles avant de s'écraser en contrebas. Ensuite, je découvris un pied de *Juniperus sabina* (oui *sabina* !) à 2060 m d'altitude. Enfin, mon pique-nique fut interrompu ... par un aigle royal dont l'aire se trouvait cachée dans la paroi juste au-dessus de moi : nous ne nous étions pas vus en raison des surplombs ; tout à coup un sifflement comme celui de la pierre qui m'avait tant effrayé ... c'était l'aigle qui, ailes repliées contre le corps, se laissait tomber sur une mar-

motte en contrebas : la saisissant entre ses serres, il ne parvint pas à l'arracher de l'entrée du terrier dans lequel elle entraîna le rapace qui, quelques secondes plus tard, s'envola bredouille. Quel spectacle !



*Juniperus sabina*

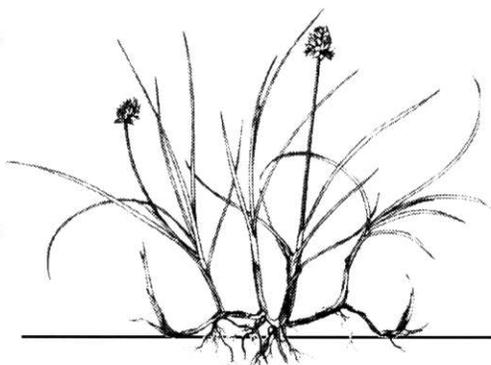
L'aventure suivante, qui se déroula en juillet 1976 au cours d'une excursion d'enseignement avec les étudiants en biologie de Neuchâtel, aurait pu se terminer dramatiquement si une « bonne étoile » ne nous avait pas accompagnés. Après la découverte d'*Eritrichium nanum* et *Saxifraga muscoides* au sommet de l'Omen Roso (3041 m) entre le Val d'Anniviers et celui de Tourtemagne, nous entreprîmes la descente par le névé (c'est plus rigolo que par les rochers) lorsque l'un des étudiants découvrit une belle grosse planche (probablement perdue par un hélicoptère), s'y installa à califourchon avec ses copains et, hardi cocher, départ pour la gloire ! Heureusement, au bout d'une cinquantaine de mètres, les passagers glissèrent dans tous les sens, la planche termina seule sa glissade dans les cailloux et personne ne fut blessé, au grand soulagement du responsable ...

Deux ans plus tard, en août 1978, j'avais du temps pour prospecter le Val de Réchy à partir de Vercorin. J'avais dans ma poche la clé du mayen de J.-Cl. et A.-L. Praz à Lovegnoz où je comptais passer quelques nuits (il fallait donc traverser tout le haut du Vallon et redescendre sur le versant du Val d'Hérens). Laisant ma voiture sous le Crêt du Midi là où une autre voiture se trouvait déjà (un épicéa barrait la

route), j'eus la surprise de voir arriver un chasseur portant un chamois sur ses épaules, bientôt suivi d'un deuxième, chargé lui aussi d'un chamois. Après avoir déposé les deux bêtes dans leur voiture, les deux frères Solioz qui devaient emprunter le même itinéraire que moi pour aller rejoindre leur vieux père resté dans leur cabane (presque luxueuse, à 2363 m, sous le Sex de la Brinta), m'invitèrent à partager leur repas qui consistait en foies de chamois précédés et arrosés de nombreux alcools... Inutile de préciser qu'après cela mon état d'euphorie éthylique ne me facilita pas la traversée à flanc de coteau jusqu'au lac (le Louché), d'autant moins que mon sac contenait pour trois jours de vivres. La remontée du Louché au pas de Lovegnoz fut heureusement facilitée par les belles touffes de *Gentiana alpina* qui m'attiraient vers le col. Arrivé enfin au coucher du soleil aux mayens de Lovegnoz, 550 m plus bas, je pénètre dans la pièce où je devais passer deux nuits : la fenêtre avait été fracturée et sur la table je trouvais 10 Frs et un billet portant ces mots : « Désolés, pris par l'orage, nous avons dû forcer la fenêtre pour nous mettre à l'abri. Merci ».

Mon premier contact avec les moraines de la rive gauche du glacier de Findeln (Zermatt) fut placé sous le signe de *Carex maritima* et *Juncus arcticus* dans le marais du Grünsee le 22 septembre 1978. C'était l'époque de la chasse au chamois (de nouveau) et je logeais dans le vieil « Hôtel Findelenglacier » (devenu ensuite « Bärghüs Findelgletscher ») dans la seule chambre non occupée par les chasseurs, où j'avais droit à la demi-pension pour la somme de 15 Frs ! Au lever du soleil, je pouvais même, sans supplément et sans quitter mon lit, photographier le Cervin « aux doigts de rose » émergeant du brouillard derrière un mélèze âgé de 600 ans. Quel privilège !

*Carex maritima*



L'année suivante, le 30 août 1979, je quittai le mayen de Lovegnoz (versant ouest du Pas de Lovegnoz et de La Maya sur Suen) au clair de lune dans l'intention de prospecter la Montagne d'Eison, la Tsa de Volovron, puis d'atteindre le Pas de Lona en escaladant le contrefort ouest (Pt 3046) de la Sasseneire. La montée jusqu'au Pt 3046 fut marquée par trois événements : le premier, inattendu à cette fin août, fut la découverte de *Campanula cenisia* encore fleurie vers 2870 m d'altitude ; le second, inattendu lui aussi, fut le passage obligé d'une cheminée verticale au milieu de laquelle je ne pouvais plus ni avancer, ni reculer, n'ayant pas de corde pour m'assurer. Pour finir, l'instinct de survie l'emporta et (ouf !) je sortis par le haut, jurant de ne plus jamais partir seul en montagne ! Le troisième, attendu depuis longtemps, fut la rencontre, au point culminant, dans les calcschistes très exposés au vent d'ouest, d'une profusion de lichens blancs et jaunes et de tous les « classiques » de la nouvelle association que je traquais depuis quelques années (si vous voulez son nom : *Artemisia genipi*-*Saxifragetum muscoidis*) : *Artemisia genipi*, *Saxifraga muscoides*, *S. oppositifolia*, *Gentiana schleicheri*, *Draba hoppeana* (fleurie), *Trisetum spicatum*, etc., le tout dans un paysage étincelant de soleil : au nord les Becs de Bosson et la Maya, à l'est la caillasse de la Sasseneire, au sud les Dents de Veisivi et le Pigne d'Arolla, à l'ouest les Aiguilles Rouges d'Arolla, le Grand Combin et, loin dans la brume, le Mont Blanc. Quel encouragement de travailler dans un tel environnement (cependant « il fallait y aller voir » comme nous le disait Samuel Gagnebin, notre prof de maths au Gymnase ; car la prospection n'est qu'une partie du travail).

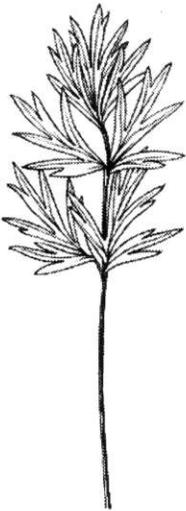
En août 1983, mon centre d'intérêt s'était porté sur l'écologie de *Carex fimbriata* (lié à la serpentine) et à ses « satellites ». A cet effet, je devais absolument me rendre au Val Champorcher (à l'est du Grand Paradis) où la serpentine forme une grande partie du paysage. Le 24 août, quittant le hameau de Chardonay malgré le temps maussade, j'arrive sans encombre au col Larissa (2584 m) où je trouve, dans le brouillard, associés dans le même milieu (caillasse gélifractée de serpentine) *Carex fimbriata*, *Saxifraga retusa*, *Primula pedemontana* et *Callianthemum*. J'étais comblé, à tel point que j'en avais oublié le boire et le manger et que mon carnet de notes était bien mouillé ! La pluie redoublante m'obligea à trouver un rocher surplombant pour absorber mon dernier pique-nique sous la gouttière. Au retour, après une bonne



*Gentiana alpina*



*Artemisia genipi*

*Saxifraga retusa**Pulsatilla halleri*

heure de descente, seul dans le brouillard, je tombe en arrêt : une odeur de feu de bois ! Le berger de l'alpage « Pendente » avait allumé son feu et la fumée s'échappait entre les pierres disjointes du toit. Il y avait donc quelqu'un, une source de chaleur humaine. En effet, pénétrant dans l'écurie, je me trouve nez à nez avec un berger barbu ne comprenant pas un mot de français, alors que mes notions d'italien n'étaient que très rudimentaires. Par bonheur, il me restait une pomme au fond de mon sac mouillé : je l'offris au berger qui me lança un large sourire, disparut une minute et réapparut avec une tasse de chaud-lait ! Une rencontre qui vaut n'importe quelle découverte floristique ...

Le 6 août 1990, j'étudiais l'écologie et la sociologie de *Pulsatilla halleri* entre Cogne et le Mont Emilius (Vallée d'Aoste). Après avoir rencontré le mythique Astragale vulpin (*Astragalus alopecurus*) jusqu'à 2100 m d'altitude le long du sentier menant à l'alpage d'Arpisson (2294 m), je fais halte non loin du dit alpage pour me restaurer. Au bout de très peu de temps, je vois s'approcher une vieille dame en bottes de caoutchouc, un foulard sur la tête et s'aidant d'un bâton de ski, cachant mal sa curiosité à mon égard. O miracle, elle savait le français et j'appris plus tard qu'elle avait le même âge que moi, qu'elle habitait Catane en Sicile et qu'elle était en vacances chez son fils à l'alpage où elle apprenait l'anglais. Au moment de la quitter pour poursuivre jusqu'au Col Garin (2815 m), je lui promis de passer à l'alpage le soir à mon retour. Ce qui fut fait. Elle prépara alors une tisane de fenouil sauvage (dont elle avait ramené

les graines de Sicile), accompagnée de tranches de cake amené par deux étudiantes allemandes temporairement absentes, en me faisant comprendre que ces deux filles, parasite de l'alpage, pouvaient bien nous faire ce cadeau... Au moment de nous quitter, nous avons échangé nos adresses ; malheureusement, je n'ai jamais eu l'occasion d'aller en Sicile, dommage ! Adieu Colajanni Conchette Antonicci !

En résumé, mes recherches sur les associations végétales alpines m'ont appris non seulement à bien connaître la flore et la géographie mais aussi à rafraîchir mes notions de géologie, de pétrographie et de chimie, ce qui va de soi. Au-delà des notions scientifiques, elles m'ont donné l'occasion, ce qui va moins de soi, de rêver aux subtilités de la nature que nos technocrates urbains ignorent souverainement. Elles m'ont incité à relire « Méharées » de Théodore Monod et à m'identifier à ce grand naturaliste lorsque, dans son dernier livre (« Et si l'aventure humaine devait échouer ») il écrit : « ... on ne pourra plus désormais faire impunément n'importe quoi n'importe où, le seul profit et encore moins le seul prestige ne seront plus la justification suffisante d'une opération ni la rentabilité à court terme une circonstance atténuante ... ».

Mes pérégrinations dans les Alpes m'ont également fait connaître des personnages dans des conditions parfois émouvantes. Elles ont enfin consolidé les liens qui unissent tous ceux qui m'ont accompagné une fois ou l'autre dans les montagnes.

## Le kiosque du Jardin botanique sera ouvert pendant la belle saison



*Au rez-de-chaussée de la Villa de l'Ermitage, vous trouverez de la documentation, des boissons et des glaces !*

*Horaires :*

*Du mardi au dimanche,*

*vous y serez accueillis par beau temps de 14h à 17h30 .*

## NEUCHÂTEL, CITÉ DES ARBRES

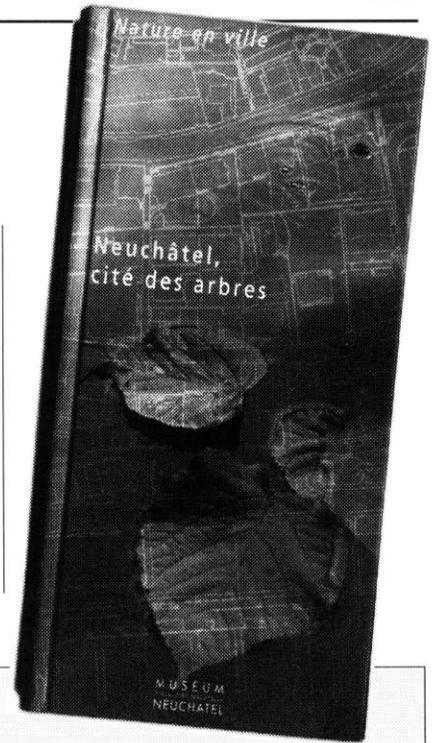
Deuxième numéro d'une collection consacrée à la nature en ville, « Neuchâtel, cité des arbres » est une publication du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Il a été réalisé dans le cadre d'un plan d'actions « Nature en Ville ».

Ce livre présente plus de 180 espèces d'arbres poussant à Neuchâtel. Un catalogue commenté et des illustrations en couleur permettent au lecteur de reconnaître les espèces les plus fréquentes et de découvrir les exemplaires qui « racontent » l'histoire de la région : chênes tricentenaires, un mûrier de sinistre mémoire, un tilleul de justice, un hêtre volant et bien d'autres encore.

En sept promenades, ce guide convie le lecteur à la visite de lieux richement plantés en essences variées. Grâce à de nombreuses anecdotes retraçant l'évolution du paysage arboricole du lieu, il nous fait remonter le temps jusqu'aux premiers cueilleurs de glands !

Comme pour le premier livre traitant des oiseaux, les auteurs ont voulu mettre l'accent sur l'histoire et la culture du lieu dans lesquels se développent les espèces. C'est du reste l'intention de la collection « Nature en Ville » : présenter les interactions entre l'homme et le patrimoine naturel qu'il héberge dans le chef-lieu. Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage de botanique, bien que la présentation de critères simples permette de distinguer les espèces les plus communes.

Outre les trois auteurs principaux, huit personnes ont collaboré à la rédaction de cet ouvrage en écrivant certains encadrés : Bernard Clot (palynologue), Patrick Gassmann (dendrochronologue), Olivier Girardbille (historien), Edouard Jeanloz (paysagiste), Charlotte Kerr Dürrenmatt (réalisatrice), Françoise Martinez (paysagiste), Julie Rieder (géologue), Bernard Vauthier (pomologue).



### Neuchâtel, cité des arbres

par

Marie-Marguerite Duckert-Henriod (botanique et systématique)

Blaise Mulhauser (histoire et culture)

Stéphanie Perrochet (arboriculture, parcs et promenades)

Gouaches

Pierrette Bauer-Bovet

- 168 pages sur papier couché demi mat
- format pratique guide de poche 91 x 190 mm
- 170 illustrations couleur
- prix : 20 CHF

L'ouvrage peut être commandé ou acheté directement au **Muséum d'histoire naturelle**,  
Terreau 14, CH – 2000 Neuchâtel



**Bio SOURCE**  
GIBRALTAR 20  
NEUCHÂTEL

MANGER BIO C'EST ÉCOLO !

NOURRITURE PHYSIQUE ET MENTALE



STAND AU MARCHÉ DE NEUCHÂTEL  
EXPOSITION ARTISTIQUE

**Heures d'ouverture**  
Lundi : 10h00—18h30  
Mardi-Mercredi-Vendredi : 12h00—18h30  
Samedi : 08h00—17h00  
Jeudi : fermé

Tél. : 725'14'13; Fax : 721'29'50

## MANIFESTATIONS ARTISTIQUES AU JARDIN BOTANIQUE EN 2002

**Denise  
Aeschlimann**

Ouverture de la saison au Jardin botanique le 2 juin 2002 et vernissage de l'exposition « **MOSAÏQUES** » de **Marcel Rutti**.

Force de la nature, le sourcil broussailleux, l'enthousiasme jamais en défaut, tel est Marcel Rutti, tailleur de pierre des temps modernes. On peut dire qu'il a de la « veine » car il la cherche et la trouve, et partant du minéral le plus lourd, cette pierre qui ancre le sol, il la façonne et lui donne des ailes ... subtile alchimie des éléments, des règnes, des contrastes. Il est un magicien et, où que se pose le regard, l'oiseau déploie ses ailes et s'envole, surgissant glorieux de la masse compacte.



Une telle métamorphose ne se réalise pourtant pas sans peine, sans savoir, sans métier, sans talent. Marcel Rutti est un homme fort sensible. Il faut ces qualités pour aller au cœur de la pierre, trouver le bon filon, l'exploiter et lui ravir ainsi sa forme cachée.

En s'inspirant d'un recueil de poèmes de Jean-Pierre Tschanz, il nous invite au « voyage » (titre d'un poème), à partir avec les grandes migrations des oiseaux, à entrer dans la sensibilité poétique, à sentir qu'

« A grands coups d'ailes  
l'oiseau échappe à son  
ombre fugace,  
dans l'éblouissement de  
la lumière du soleil. »

J.-P. Tschanz

Je m'émerveille que du plus lourd, du plus dense, s'échappent des chants d'oiseaux et me laissant rêver, je vois très proche, un St François parlant aux oiseaux qui rôdent...

Jean-Pierre Tschanz qui, par ses poèmes, a participé à l'exposition « **MOSAÏQUES** », utilise les mots, leur donne vie, espace. Ils sont pleins et se dégustent lentement, nourrissant le corps subtil. Ils forment par leur souffle un mandala coloré qui, dispersé aux quatre horizons, laissera une trace, comme une caresse.

Son recueil s'intitule « **SALUT AU SOLEIL** » et peut s'obtenir au kiosque du Jardin botanique.

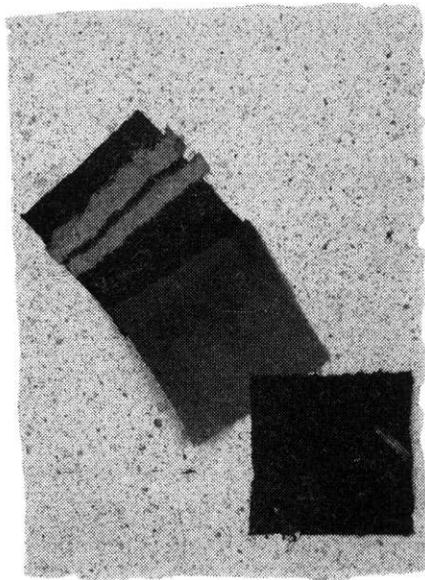
Après la solidité de la pierre, s'installe la fluidité des « **AQUARELLES** » de **Jacques Bianchin**, qui nous invite au début des vacances à aller flâner le long du Doubs, endroit qu'il affectionne particulièrement. Il s'attache à montrer le Doubs, tantôt reflétant la verdure du printemps, tantôt aussi les à pics sombres de ses falaises, le dotant ainsi de mystère, l'enveloppant de brumes.

L'aquarelle demande une rapidité du geste, et c'est un art qui ne s'improvise pas. En partant de Turner qui, traversant la Manche au 19<sup>e</sup> siècle, a amené cette technique en France, elle est parvenue à J. Bianchin qui s'y est plongé. On sent chez lui le désir de fluidité, l'approche de la nature à travers les saisons et l'inspiration qu'elle lui procure.



« **AU BOIS DE MON CŒUR** », on est en été et on aurait presque envie de siffloter la suite de la chanson en marchant sur un chemin de forêt, mais le regard s'arrête sur l'enroulement parfait d'une fougère, la vrille savante d'un cornichon, les gouttes de rosée sur une feuille de fraise ... tous ces détails que l'œil ne saurait voir, qui sont la face cachée et secrète de la nature, réservés aux initiés, les nains, les gnomes, mais aussi au regard du photographe exercé. **Diana Dey** en fait partie, à l'écoute de la nature, elle fait preuve dans cette exposition de macro-photos d'un paradoxe intéressant. Les encadrements de ses photos sont solides, taillés dans une paroi de bois de démolition, même les noeuds sont là pour accentuer peut-être l'appui à l'image, pour faire ressortir la fragilité et le clin d'œil fugace, pour saisir l'image d'un instant.

En faisant le tour de l'exposition attentivement, on peut être frappé de la solidité des cadres, mais en la scrutant de plus près, la nature n'est ni délicate, ni frêle. Elle offre généreusement sa beauté, son mystère, sa perfection, pour autant que l'homme veuille bien s'arrêter, dialoguer avec elle et ne pas la bouleverser impunément. Diana Dey transmet un message, et peut-être que plus d'une personne aura entendu la nature l'appeler par son nom ... je l'espère.



Fin août, début septembre, c'est la rentrée des classes, un nouveau départ pour certains : c'est à ce moment que s'ouvre l'exposition de **Claire Hasler** intitulée « **ŒUVRES DE PAPIER** » ... tout un symbole ! Faire son papier, c'est intervenir au tout début de la création. Transformer plantes, légumes, écorces en une autre matière, nous voici bien devant le chaudron magique de l'alchimiste. Faire son papier, c'est déployer toute son imagination, toute sa créativité. Claire Hasler n'en manque pas. D'une quantité de fibres d'asperges récoltées puis mélangées à d'autres végétaux longuement malaxés, pressés, séchés, on a pu voir apparaître par exemple un rideau fait de petits carrés transparents et de diverses couleurs. Il y a chez Claire Hasler une mémoire profonde, inconsciente ou parente, qui fait que ses œuvres apportent un message, une lumière Zen, pays du papier dont on peut tout faire et tout dire, sans même être obligé de dire, incitation plutôt à s'ouvrir, à sentir la surprise d'un éternel renouveau.

Septembre, dernière exposition de la saison « **AQUARELLES DE LA FORET** » de **Marianne Schneeberger**. L'automne a quelque chose d'un coloriste effréné. Le vert doit disparaître au profit de toute la gamme des couleurs chaudes. Et, dans cette forêt d'aquarelles, on retrouve des coloris à foison, pleins d'ambiances, pleins de réjouissances.

Il faut dire que M. Schneeberger n'est pas banale. C'est une femme aux multiples talents. Quatre années passées au plat pays de la tulipe lui ont donné la transparence de la lumière, l'éclat des couleurs fortes et la rapidité du geste, que nécessite l'aquarelle. Elle ne se contente pas de peindre, elle écrit et illustre des livres pour enfants ; des enfants, elle en a fait trois, et des gâteaux en quantité et des confitures, sûrement.

En exergue de chacun de ses tableaux, il y a une histoire, un clin d'œil, un détail qui fait clic. On aimerait les acheter et les cacher au fond d'un coffre jusqu'à l'hiver. Et là, au coin du feu, on les ressortirait pour qu'ils racontent et animent la morosité, car Marianne Schneeberger est une conteuse qui n'entre pas dans le blanc et noir, mais s'entoure de vie et de couleurs.





Pendant toute la durée des animations du Jardin botanique, l'orangerie, vidée de ses plantes méridionales, offre un vaste espace pour y installer une exposition thématique.

Cette année, la gentiane, non ... les gentianes y ont pris leurs quartiers. Le titre exact de l'exposition est d'ailleurs « **QUELQUES FACETTES DES GENTIANES** ». Trois secteurs tentaient d'expliquer cette fleur si riche, si connue, si méconnue.

Un secteur décrivait la grande gentiane jaune de nos pâturages, de sa racine à sa fleur, ses propriétés médicales et apéritives.

Une deuxième partie donnait un aperçu des différentes sortes de Gentianacées et des recherches qui leur sont consacrées au Laboratoire de botanique évolutive de l'Université de Neuchâtel.

Une exposition thématique a souvent un côté rébarbatif, avec des mots savants, des explications alambiquées que seuls les initiés comprennent et devant lesquels M. Tout-le-monde passe en s'en désintéressant. Un facétieux botaniste de l'Université de Neuchâtel, **Guilhem Mansion**, pour ne pas oublier de le nommer, a présenté le 3<sup>e</sup> volet de cette thématique sous l'angle de l'humour, oh combien apprécié ; il a ainsi illustré de façon cocasse et souvent « british » la gentiane qui s'en est secouée de rire pendant tout l'été, fait sûrement rare dans sa corporation !

N'oublions pas que c'est dans cet univers bleu floral que se dressait la magistrale gentiane mosaïque de pierre de Marcel Rutti - contraste.

#### Les ARBRES DE CONTES ET FLEURS DE LEGENDES

du Jardin à thèmes ont suscité plusieurs rencontres avec des conteuses qui ont réjoui l'âme d'enfant des parents autant que les enfants eux-mêmes. Réussite et beau succès. Une petite brochure contenant quelques contes est à vendre au kiosque du Jardin.

Pour la Fête de la Musique (22 juin), le **CONSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL** a donné des œuvres d'opéra interprétées par les élèves des classes professionnelles de chant. Le lieu choisi a correspondu magistralement à l'acoustique requise pour un tel concert. Ce fut un franc succès.

**Belle saison 2002, beaucoup d'ouvertures offrant une diversité de la nature exploitée par différentes techniques et, pour 2003, une perspective réjouissante.**

## COURS ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE

donné par **Ernest Gfeller** sous l'égide du Jardin botanique et de l'Université populaire de Neuchâtel

Comment peut-on trouver le nom des fleurs ? Comment y parvenir en se servant de *Flora Helvetica* ? Telles étaient les questions destinées à susciter l'intérêt du public pour ce cours de l'Université populaire. Prévu pour 15 personnes, ce cours a dû être triplé ; c'est donc une cinquantaine de participants qui y ont pris part avec enthousiasme pendant cinq soirs entre le 8 mai et le 5 juin 2002.

M. Gfeller sait éveiller l'attention de ses élèves par sa vaste culture, n'évoquant pas uniquement le côté scientifique du sujet, mais également ses liens historiques, philosophiques et artistiques. Son cours est basé sur les points suivants :

- Observation : toucher, regarder, mesurer, compter, comparer, goûter.
- Description : trouver les termes pour formuler les observations.
- Détermination : chercher le nom, le genre, l'espèce et la famille de la plante dans la clef de détermination de *Flora Helvetica* à l'aide des choix à 2 options.
- Lecture de la description et déchiffrement de l'écologie de la plante dans *Flora Helvetica*.
- Utilité de la plante : propriétés médicinales, emplois alimentaires, horticoles, industriels.
- Signification humaine du monde végétal : vie humaine et vie végétale, représentation des végétaux dans l'art, vie végétale et mythologie, aspects mathématique, rythmique et musical.

Ce cours sera répété les mercredis 7, 14, 21, 28 mai et 4 juin 2003. Vu son succès **dépêchez-vous de vous inscrire auprès de l'Université populaire** (cours No 45). Tél. 0327255040. E-mail: upn@cpln.ch